

**Paul Genson,
témoin et acteur des dernières heures de l'A. O. F.
De Genêts à Dakar, 1951-1959**

*souvenirs recueillis par Patrick Bouland**

Plusieurs habitants de Genêts¹ se sont expatriés dans l'après-guerre. Parmi eux, Paul Genson. Son témoignage éclaire un épisode mal documenté, celui de la place des ouvriers français dans la construction des villes nouvelles africaines que la IV^e République entend léguer aux futurs États lors de la décolonisation.

De Dakar, Paul Genson a gardé des souvenirs très clairs et très précis. Il m'en a parlé avec verve. L'été 2013, il a retrouvé un paquet de photos et de cartes postales qu'il avait collectées pour décrire la ville ; il avait acheté alors un petit appareil Pathé aux photos de médiocre qualité, qui ne pouvaient traduire qu'imparfaitement la réalité de la vie dakaroise. Le témoignage qui suit a été recueilli à Genêts le 25 août 2014. Paul Genson, alors âgé de 93 ans, avait conservé une excellente mémoire de son séjour en A. O. F..

« Moi, Paul Genson, je suis né à Genêts en 1921, Rue du Pavé. (...) Après la guerre, en 1946, je pars au Havre et trouve un emploi dans les constructions métalliques pour des réservoirs ; il n'y a pas assez à manger² et je quitterai cet emploi. En 1947, je participe au chantier de la reconstruction du pont de chemin de fer de Pontaubault (département de la Manche).

En 1949, je suis en Ariège pour la Société Moisans Laurent Savey³, qui travaille alors à la reconstruction du réseau ferré en refaisant les ponts métalliques détruits pendant la guerre. (...) De ces expériences, j'ai acquis les compétences de ce qui sera mon métier : monteur en charpentes métalliques, mais surtout monteur levageur. J'ai monté des charpentes en hauteur, perché en équilibre précaire sur de fragiles structures, sur lesquelles j'ai posé, assemblé, soudé des charpentes métalliques. Mon gros atout pour mener cette vie professionnelle dangereuse, c'est que je n'ai pas le vertige. À l'âge de trente ans, je tente ma chance dans l'expatriation. Je veux aller aux colonies où on mangeait mieux. (...) En 1951, je tente une première expérience, je rassemble mes économies et je m'envole pour Casablanca. Je n'ai pas de contrat de travail, mais je vais passer deux mois à assembler des ramasseuses, des presses pour les moissons des gros colons. Le salaire est trop faible. Je garderai un mauvais souvenir de ces grands colons impitoyables exploités des hommes. Trop mal payé, je décide de quitter le Maroc et de tenter à nouveau ma chance vers une autre destination, encore plus loin de la Métropole.

J'embarque à Casablanca à bord du Koutoubia qui me mènera en Afrique Noire au port de Dakar, là où je vais m'établir dans les années cinquante. Je savais qu'à Dakar, on construisait beaucoup⁴. J'y suis accueilli par Alfred Godier, natif de Genêts, qui est le receveur de la poste de Fann, un quartier de Dakar. Godier m'offre un point de chute, le temps de trouver un travail.

* patrick.bouland@wanadoo.fr

¹ Genêts est un village littoral de la Baie du Mont-Saint-Michel (Manche).

² Les problèmes de ravitaillement et d'alimentation n'ont pas cessé avec la fin du conflit ; les tickets de rationnement ont perduré en France métropolitaine jusqu'en 1949.

³ La Société Moisans Laurent Savey est alors le champion français de l'architecture métallique.

⁴ « La colonisation a créé des villes, dès l'origine de son emprise. Depuis 1945-1950, parfois plus tôt, leur population s'est fortement accrue, et la croissance s'en est maintenue, en s'accélégrant. Cette urbanisation massive et galopante est un des faits saillants de l'évolution sociale de l'Afrique noire au milieu du XX^e siècle, dont elle est à la fois symptôme, effet, facteur et lieu essentiel... »

Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Henri MOINOT *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Nouvelle Clio « L'histoire et ses problèmes », 1983, p. 394.

J'ai vite compris que Dakar était un vaste chantier⁵ avec du travail pour moi pour des années. (...) J'ai débuté par le montage d'un simple hangar, expérience concluante qui me vaut d'être embauché par l'entreprise DAVUM.



Ci-contre : Carte postale de Dakar dans les années 1950

Ci-dessous : Carte postale présentant les nouveaux quartiers de Dakar

Vue aérienne oblique du quartier SICAP Liberté 1, pavillons nouvellement construits pour les fonctionnaires africains. À l'arrière-plan, le quartier de Gueule Tapée, construit dans l'entre-deux-guerres.

© Hoa Qui.



Les conditions de vie n'étaient pas luxueuses. Je me déplaçais à vélo ! Je couchais à Thiès. Je logeais dans un hôtel situé face au cinéma pour Noirs où on passait des films égyptiens. Je rentrais le samedi à Dakar par le car rapide. Et c'est là, sur la route que j'ai vu un enfant en train de s'électrocuter. Un attroupement regardait la scène sans savoir comment le sauver. L'enfant gisait sur le sol, il était déjà gris, il allait mourir. J'ai pris une couverture et ainsi protégé, j'ai arraché l'enfant aux fils électriques. Il sera sauvé et pour me remercier, sa famille m'a payé du champagne à Thiès.

Je suis ensuite immédiatement versé sur un grand chantier, le montage des menuiseries métalliques de l'immeuble du Crédit Lyonnais, Boulevard Pinet-Laprade sur le Plateau⁶. Je me souviens en particulier avoir posé les persiennes Grammes importées de la région parisienne.

⁵ La presqu'île du Cap-Vert fait l'objet de plans d'aménagements successifs dont le plus important est celui proposé en 1942, validé à la conférence de Brazzaville. En 1946, un cabinet d'architectes urbanistes Guitton, Lopez et Lambert propose un projet ambitieux qui sera mené à son terme dans les années 50 et 60. Il s'agit de réaliser un aéroport international, de créer les infrastructures, et les réseaux pour faire du Grand Dakar la vitrine du savoir-faire français en matière d'urbanisme d'après-guerre. La réalisation de ces gigantesques travaux est confiée aux ingénieurs du corps des Ponts et Chaussées, et à ceux des Travaux Publics.

Pendant le séjour de Paul Genson à Dakar, l'agglomération va passer dans les années 1950 de 150 000 à 450 000 habitants. Des quartiers entiers sortent de terre, le long des axes routiers nouvellement créés, en particulier, l'« autoroute » qui relie l'aéroport de Yoff au quartier administratif du Plateau, siège du pouvoir.

⁶ Le Plateau est le quartier administratif et résidentiel européen de Dakar, à proximité du port



(...) Mon meilleur souvenir professionnel ? La construction de l'hôtel de N'Gor en 1953⁷. L'hôtel de N'Gor est conçu par Le Corbusier ; il a la particularité d'avoir des paliers intermédiaires qui desservent deux étages à la fois. Je monte toutes les menuiseries métalliques de l'immeuble. Je prends plusieurs photos du bâtiment posé à même la plage. C'est une grande fierté d'avoir contribué à sa construction.

L'hôtel relais de Ngor en construction, côté plage
Photographie de P. Genson.

Toujours pour DAVUM, je fais l'expérience de la brousse à deux pas de Dakar, à Sangalkam, pour monter les charpentes métalliques des installations de l'Institut Pasteur. Je vais monter cinq hangars.



Le montage des bâtiments de l'Institut Pasteur à Sangalkam
Collection Paul Genson.

(...) J'ai d'abord vécu Avenue Gambetta, chez un Libanais, Ali Azourni, bijoutier de son état. Je partageais ma chambre avec un copain. Une nuit, je vois une ombre dans la chambre alors que j'étais sous la moustiquaire. J'ai vu un Noir fouiller dans mes poches, je le cours sur la terrasse, en vain. Ali arrive, il avait un revolver. Le voleur nous a laissé son échelle.

(...) Ensuite j'irai vivre chez des Syriens qui me loueront une chambre et une cuisine. Je faisais mon propre ménage ; je n'ai jamais eu de « Fatou »⁸, et j'allais porter mon linge une fois par semaine à une blanchisserie. J'étais toujours habillé de la même façon, un short et un gilet de corps, un chapeau pour me protéger du soleil, [ainsi apparaît-il toujours sur ses photos.]

Je prenais mes repas au Cynos⁹, un restaurant à côté du passage à niveau, à proximité de la gare, toujours Avenue Gambetta, chez un Chinois d'Indochine nommé Toung qui élevait des cochons à Thiaroye. Toung, avec sa 203 camionnette, récupérait des tourteaux d'arachide et de coton et les délayait dans l'eau pour les donner à manger à ses cochons.

⁷ Cet immense bâtiment sera l'un des fleurons du Grand Dakar en construction. C'est le Relais aérien d'Air France, qui servira au repos des passagers et des équipages des avions de l'aéroport de Dakar-Yoff tout proche.

⁸ Fatou : diminutif de Fatoumata, prénom féminin et surnom donné aux femmes de ménage par les Français.

⁹ Certes le Cynos a disparu, mais son nom reste gravé dans la voirie dakaroise avec le Rond-Point Cynos.

(...) Le dimanche, j'ai une moto et je sors avec des copains, nous allons sur la Corniche prendre le frais, ensuite au restaurant. Je vais au cinéma, prendre des bains de mer à Hann plage. Et surtout, je me repose de ma semaine éprouvante, mais c'est une vie sans loisirs, sans vacances.



Un repas dominical. Collection Paul Genson.

Paul et d'autres gars du bâtiment dans un restaurant dakarois. Il est assis à l'extrême droite.



Siozac, un collègue sur une Royal Enfield dans le quartier du Plateau

Photographie de Paul Genson

Aperçu des villas coloniales destinées aux fonctionnaires et cadres français des entreprises dakaroises.



Pose sur une pirogue avec l'île de Yoff en arrière-plan

Collection Paul Genson.



*Paul et des enfants à Sangalkam,
Sénégal*
Collection Paul Genson

En 1954, alors que DAVUM arrête l'activité « pose de menuiseries », la direction me propose de me rapatrier en France en me payant le billet de retour pour Marseille. Ce retour ne me plaît guère, et je veux encore poursuivre mon projet d'expatriation et de recherche d'un mieux vivre en partant cette fois pour le Brésil. L'un de mes compatriotes genestais, un nommé Gauthier, s'est installé là-bas. Il est d'accord pour m'accueillir. J'échange le prix de mon billet pour la France contre un billet pour le Brésil. Je me fais délivrer un visa d'affaires par le consulat brésilien à Dakar, et me voilà parti pour Rio. J'y reste un mois sans succès, Je prends le train un jeudi pour Campo Grande au Mato Grosso do Sul. 1 100 km de voie unique, avec une loco chauffée au bois ! Nous avons mis trois jours pour arriver. Après une semaine, j'ai compris que cela ne marcherait pas ; je ne parle pas portugais et les salaires étaient dérisoires (...) et j'étais de retour à Rio. J'ai vite compris que tenter ma chance au Brésil, ça ne valait pas le coup. Il me restait 70 000 francs en poche. Juste de quoi m'offrir une traversée sur un cargo qui transportait du café vers Le Havre avec escale à Bordeaux.

Me voilà revenu en France, sans le sou. Mais je retrouve rapidement un emploi, à cette époque c'était facile de trouver du travail dans les métiers dangereux.

(...) Mais j'ai encore la bougeotte, et l'Afrique me manque. En 1955, je repars de Bordeaux vers Dakar ; un ancien cadre de DAVUM a besoin de moi pour l'immense chantier de la BAO, la Banque de l'Afrique de l'Ouest. Ce chantier de menuiseries métalliques est sous-traité à une entreprise de l'Île de France, Borderelle et Robert de l'Isle-Adam, qui fournit l'ensemble de ces menuiseries métalliques.

(...) En 1955/1956, Devillard, mon nouveau patron m'envoie à Conakry pour installer des machines à couper le verre. Je retournerai à Conakry, juste avant l'indépendance précipitée de la Guinée, en 1958, pour aider au déménagement d'entreprises qui fuyaient le pays et qui emportaient toutes les machines qu'elles pouvaient vers Dakar. J'irai aussi en Côte d'Ivoire, au Dahomey, à Cotonou et à Porto-Novo, et à Bamako au Mali.



Train en gare de Bamako

Photographie de Paul Genson.

Au cours de ses voyages en A. O. F., Paul rapportera des photos et des cartes postales. Il prend cette photo pour illustrer à sa famille les conditions de transport des Africains, conditions qu'il trouve incroyables. C'est l'un des clichés les plus nets qu'il ait fait.

Après ces chantiers, je suis embauché par l'entreprise SOTRAMÉ, située au bas du Boulevard de la Marine ; là je fabrique des portails métalliques pour les Libanais. Je pose aussi des stores Cobra un peu partout dans Dakar. C'en est fini de la période des gros chantiers¹⁰. Je vais à Saint-Louis et à Ziguinchor.

L'anecdote la plus marquante de mon séjour à Dakar ? Elle s'est déroulée en 1956. J'ai fait le funambule pour sauver l'honneur du drapeau français qu'on ne pouvait plus hisser au siège de l'administration de l'A.O.F.

(...) Le drapeau du mât du Building administratif était tombé, la corde était cassée, rongée par le galet à bords carrés qui la tenait. Pour remettre le drapeau en place, il fallait une échelle. Les pompiers de Dakar avaient bien une grande échelle qui montait jusqu'à 30 mètres, mais il manquait 6 mètres pour atteindre le sommet du mât au 8^e étage du Building. Le Gouverneur général Cornut-Gentille¹¹, qui voyait de sa fenêtre le mât sans drapeau, s'est mis en colère et a exigé qu'on trouve un volontaire pour le remettre en place. Mon patron a eu l'idée de me demander de le faire ; j'ai accepté. Avec les pompiers et un photographe, nous sommes allés constater les dégâts et comprendre l'origine du problème. J'ai eu l'idée de faire hisser une petite échelle au sommet de la grande échelle et je l'ai attachée droite à la grande échelle et calée contre le haut du mât. Je suis simplement monté en haut pour atteindre la poulie. J'ai fait chercher au port un galet de marine à gorge en bronze pour le fixer en haut du mât avec 60 mètres de cordon tressé que j'ai porté. Le photographe est monté au Building et m'a photographié de l'intérieur. J'étais habillé comme d'habitude en gilet de corps et en short avec mon chapeau sur la tête. Non, je n'étais pas attaché. Ça aurait servi à quoi ? J'ai hissé le cordon tressé autour de ma taille. En bas, ils ont tiré sur le cordon passé dans la poulie et remonté le drapeau qui était fixé sur la lude boulonnée pour poser la poulie dedans.



De gauche à droite, les étapes du « sauvetage de l'honneur du drapeau français » :

- La pose de la grande échelle des pompiers contre le mât du Building administratif.
 - Paul hisse la petite échelle en haut de la grande échelle des pompiers.
 - Paul, funambule souriant.
 - L'honneur est sauf, les trois couleurs à nouveau hissées. Photographie de Paul Genson.
- Photos Collection particulière pour les trois premières.

¹⁰ En 1958, les grands bâtiments, les grands travaux d'urbanisme sont achevés. Dakar, capitale du Sénégal attend désormais l'indépendance du pays.

¹¹ Bernard Cornut-Gentille (1909 - 1992), a été gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, A.O.F., de 1952 à 1956.

Cornut-Gentille était content que ce soit un Blanc qui ait remonté le drapeau. J'ai reçu une prime de 10 000 Francs CFA (20 000 anciens Francs)¹² de mon patron, mais rien du gouvernement.

Je n'ai jamais eu de prime d'expatriation. Je n'ai pas cotisé à la Sécurité Sociale, j'avais simplement une assurance accidents. Ces années d'expatriation n'ont pas compté pour le calcul de ma retraite, mes différents employeurs avaient « oublié » de me déclarer. Mais je me sentais plus libre, plus indépendant dans mon travail et surtout j'étais le chef de chantier.

(...) Ce qui me plaisait à Dakar ? Ma liberté, les copains. Ce qui me déplaisait ? La circulation automobile à Dakar, l'absence de respect du Code de la route, les accidents de la route trop nombreux. Les cars rapides, les 1 000 kg Renault, c'était dangereux. Nous on avait un Citroën P45, on avait mis un plateau en bois sur la cabine pour nous protéger du soleil.

(...) Non, je n'ai jamais partagé la vie des Noirs. Mon problème c'était de les faire travailler, il fallait s'adapter à eux, ne pas les brusquer. Sur le chantier, l'un de mes employés allait chercher des manœuvres, des Sénégalais, des Sarakollés du Mali ; eux ils étaient très solides. On ne peut pas comparer les Noirs de la brousse à ceux qui étaient évolués. Les Noirs de la brousse, ils acceptaient le travail que je leur donnais. Mes ouvriers mangeaient leur riz au poisson à la main.

J'ai photographié mes équipiers sur les chantiers. Aujourd'hui, [en 2014], Je reconnais leur visage, mais j'ai oublié leur nom.



Sur le toit terrasse du Palais Roume, palais du Gouverneur général de l'A. O. F. Collection particulière.

(...) J'ai eu des copines noires mais jamais longtemps.

(...) Les Maures avaient des petites boutiques en bois où ils vendaient les produits de première nécessité ; ils étaient embauchés comme gardiens. Les Sénégalais en avaient peur.

(...) Non, je n'ai jamais mangé chez des Sénégalais¹³, c'était trop pimenté. Je n'ai jamais mangé de riz au poisson¹⁴.

¹² Expatrié au Sénégal aux dernières années de l'A.O.F., Paul était payé en Francs CFA (Franc CFA = le double de la valeur du Franc français).

¹³ En réalité, Paul dit toujours « les Noirs ».

¹⁴ Le thiéboudiène, riz au poisson, est le plat national sénégalais.

(...) Non, je n'ai pas suivi les événements politiques de l'époque, mais je me souviens très bien de l'escale de de Gaulle à Dakar, au lendemain de sa visite à Conakry. C'était en août 1958 ; depuis un immeuble de la Place Protet¹⁵, j'ai vu la foule hostile qui huait de Gaulle.



A gauche :

La foule qui attend de Gaulle, Place Protet, le 26 août 1958

Photographie de Paul Genson.

Le 26 août 1958, Dakar accueille de Gaulle de retour de Conakry où il vient d'essuyer le refus de Sekou Touré d'intégrer la Communauté française. La foule est hostile, et l'armée quadrille la Place Protet. Paul prend la photo d'un immeuble en haut de la place.

Ci-dessous :

Paul devant un camion Berliet Gazelle GB0 venant de traverser le Sahara

Photographie de Paul Genson.

(...) Mon aventure africaine prend fin en 1959 pour un retour définitif en France. J'ai bien fait de revenir, les vieux coloniaux finissaient gros et buvaient, ou bien secs comme une trique, et le climat était trop fatigant pour moi.

(...) À mon retour en France, mon expérience des menuiseries métalliques va me servir. Je serai recruté par l'entreprise SEAL, à la Plaine Saint-Denis, jusqu'à sa fermeture, en 1978, pour bâtir les tours à Paris. J'ai passé mes années de travail dans des balancelles à grande hauteur. J'ai posé les fenêtres



des tours de Paris, la Tour 2000, la tour Sheraton à plus de 100 m de hauteur ; j'étais indifférent au vide et aux conditions atmosphériques. En 1981, à 60 ans, je reviens vivre à Genêts. »

[Souvenirs mis en forme le 4 novembre 2015]

¹⁵ La place Protet, aujourd'hui Place de l'Indépendance, est le cœur social et politique de Dakar. Sur le Plateau, elle accueille les grandes manifestations et les défilés. Le 28 août 1958, de Gaulle est accueilli par des porteurs de pancartes qui contestent son projet de Communauté : « ...Je veux dire un mot d'abord aux porteurs de pancartes. Voici ce mot : s'ils veulent l'indépendance à leur façon, qu'ils la prennent le 28 septembre. Mais s'ils ne la prennent pas, alors, qu'ils fassent ce que la France leur propose : la communauté franco-africaine. Qu'ils la fassent en toute indépendance, indépendance de l'Afrique et indépendance de la France... Et, ceci dit, je prends congé de Dakar. ...J'aurais préféré, bien sûr, que ce soit dans un silence plus complet, mais je n'en veux à personne... »

Paul voit le spectacle depuis un immeuble sur lequel il travaille. Il est stupéfait par l'hostilité de la foule et craint que la situation ne dégénère.